

DOURRIEU Charlotte
DSAA Design Graphique
2021–2022

Hahaha [résumé]

Expressivité du rire dans des discussions
instantanées : formes et interprétations

Ce travail de recherche s'intéresse aux rires et à leurs formes graphiques ou linguistiques dans des discussions instantanées (sur Instagram, Messenger et par sms). Il est le résultat d'un raisonnement inductif. Nous sommes partie d'une collecte de captures d'écrans de conversations que nous avons analysées et classifiées afin d'en retirer une typologie de rires et d'éventuelles récurrences de signes (par exemple, l'abréviation mdr et l'emoji 😂).

Cet écrit essaie de répondre à la question suivante : comment représenter une expressivité telle que le rire à l'écrit ? Il prend la forme de correspondances entre deux personnes fictives, Chonchon et Luc, qui s'appuient sur des acquis théoriques et linguistiques et un questionnement en design graphique. C'est une forme d'écriture qui, à notre sens, permet de rendre accessible un questionnement théorique. Par ce moyen, nous expliquons à notre lecteur ou lectrice des notions complexes avec une visée pédagogique.

La première correspondance s'intéresse à l'ironie, la deuxième à la *franche rigolade*, l'autodérision et la dérision, la troisième à la « ponctuation rieuse » (David Le Breton) et la dernière correspond à une correspondance parallèle sur les émojis et émoticônes.

La première correspondance définit l'ironie, qui ne repose pas que sur le procédé de l'antiphrase. Elle prend corps dans son « faire comprendre » (ses éléments paraverbaux), c'est une mise à distance de la chose que nous voulons exprimer, par l'évocation d'une autre, sur un ton humoristique. À l'écrit, elle se manifeste alors par un emoji ou une expression courte. Cela nous conduit à analyser différentes créations graphiques s'apparentant à de la ponctuation comme le point d'ironie.

Dans la deuxième correspondance, nous évoquons toutes les discussions virtuelles au cours desquelles les interlocuteurs avaient physiquement ri. Le rire étant une expression corporelle incontrôlée, qui va du pouffement au fou rire, il se manifeste à l'écrit via des systèmes d'intensités : plus nous rions, plus il y a de signes additionnés. Les expressions de ce que nous appelons alors une *franche rigolade* sont aussi des phrases explicites qui ne laissent aucun doute sur le fait que la personne ait

physiquement ri (ce sont d'ailleurs les seules situations dans lesquelles le rire est clairement rédigé). Néanmoins, nous n'avons devant les yeux que ce que la personne a voulu transmettre, et non la situation réelle.

La troisième correspondance est consacrée aux situations dans lesquelles les locuteurs utilisent des signes du rire alors qu'ils ne rient pas physiquement. Ils recourent à ce que David Le Breton appelle la « ponctuation rieuse », dans *Rire, une anthropologie du rieur*. Ces systèmes nous permettent d'introduire un ton humoristique dans les discussions en donnant une forme à toutes les expressions et mimiques rieuses. Ainsi, quand un locuteur ou une locutrice est décontenancé, excédé ou ne sait comment réagir, il ou elle recourt à ces signes comme échappatoires.

Parallèlement aux typologies de signes et de rires, nous menons une réflexion sur les émojis et émoticônes. Tous deux sont nés du même besoin de donner forme au langage paraverbal, les discussions électroniques et téléphoniques se voulant plus proches de discussions en face à face et moins formelles que les échanges écrits. Pour les émojis, il y avait aussi la contrainte de dire beaucoup avec un nombre restreint de caractères. La principale différence d'utilisation réside dans le fait, d'un côté, de se servir de l'existant pour représenter des mimiques faciales, et de l'autre, d'utiliser des représentations simplifiées qui nous sont données grâce au travail d'autres designers ou designeuses. Elles sont ensuite utilisables sur des plateformes privées, ce qui conduit à une réflexion sur les enjeux politiques et économiques de du recours à ces signes.

Nous concluons à la non-nécessité de créer d'autres formes graphiques aux différents rires dans ce contexte de discussions. En effet, dans la médiation de cette collecte, alors qu'il y a eu de nombreux échanges sur les sens et usages de ces formes, nous n'avons eu aucun retour évoquant le besoin de formes supplémentaires pour le rire.

Nous faisons le constat que les moments les plus stimulants de cette recherche ont été ceux de dialogues et de débats dans un contexte physique réel. C'est pour cela que

nous dirigeons notre pratique vers la création d'activités pour différents publics provoquant des échanges sur les signes du rire.

